

VITICULTURE DU FUTUR



3 millions d'euros pour Bakus

100 % électrique et 100 % autonome (10 heures), Bakus peut être utilisé pour tous les travaux du sol. Différents équipements peuvent s'adapter à la plate-forme universelle de la machine. VitiBot

La viticulture du futur s'impose en Champagne. La start-up rémoise VitiBot vient de lever des fonds pour poursuivre le développement et la commercialisation de son robot.

L'ESSENTIEL

- **2016** : Cédric et Dominique Bache cofondent VitiBot à Châlons-en-Champagne.
- **2017** : La start-up présente Hector, le chenillard autonome au Start-up live puis au Viteff à Épernay. Elle compte une poignée de collaborateurs.
- **2018** : Déménagement de l'entreprise dans 4 000 m² d'une ancienne usine dans le site industriel Farman à Reims.
- **13 juin 2018** : Annonce d'une levée de fonds de 3 millions d'euros pour développer et produire Bakus, premier enjambeur électrique et autonome à 100 %. Elle compte 25 salariés. Et recrute encore.

C'est une belle histoire qui ne cesse d'évoluer. Du garage châlonnais dans lequel Cédric Bache, aujourd'hui 26 ans, bricolait, à quelque 4 000 m² dans la zone industrielle Farman à Reims : VitiBot, start-up qu'il a cofondée en 2016 avec son père Dominique et qu'il préside, voit se dessiner un bel avenir devant elle. L'horizon vient encore de s'éclaircir puisque la société, aidée par KPMG Reims dans

l'opération, vient d'annoncer une levée de fonds de 3 millions d'euros. Dans quel but ? Poursuivre le développement de Bakus, un robot viticole 100 % électrique et autonome, et démarrer sa commercialisation. Les investisseurs sont exclusivement régionaux. « Ils viennent du monde du champagne (maisons, coopératives et prestataires), de l'industrie et de l'environnement », indique Bernard Boxho, directeur général de VitiBot depuis huit mois. On n'en saura pas plus sur le nom de ces investisseurs qui « souhaitent rester discrets ». « À nous de faire nos preuves. »

QU'EST-CE QUE BAKUS ?

Il s'agit du premier tracteur enjambeur électrique et autonome ; le premier robot viticole « de cette envergure et de cette capacité de travail dans des vignes telles que celles de Champagne, étroites, avec des vignes en pente », précise Bernard Boxho. Une sorte de Tesla des vignes que l'entreprise souhaite rendre accessible au plus grand nombre de professionnels. 100 % électrique et 100 % autonome (10 heures), Bakus peut être utilisé pour tous les travaux du sol. Différents équipements

peuvent s'adapter à la plate-forme universelle de la machine. « Nous travaillons également activement sur tout ce qui relève de la pulvérisation, confinée, précise et ciblée, afin d'être le plus propre possible. » Car c'est là tout l'intérêt de la machine : relier les nouvelles technologies, l'innovation et l'environnement.

Ce qui a particulièrement intéressé les investisseurs. « Nous représentons quelque chose de stratégique dans leur démarche, qui allie la robotique et l'environnement. » L'empreinte environnementale est effectivement réduite grâce à l'utilisation de l'énergie électrique et grâce à la volonté de réduire l'utilisation des produits phytosanitaires. C'est aussi à l'homme que les inventeurs de Bakus ont pensé puisque, 100 % autonome, la machine travaille seule, réduit donc la pénibilité et peut éventuellement pallier le manque de tractoristes.

LIVRAISON POUR DÉBUT 2019

Bakus est encore en phase de test dans les vignes, notamment grâce à Dominique Bache, viticulteur dans l'Aube, père de Cédric Bache et cofondateur de VitiBot. Mais des professionnels ont déjà passé com-

mande. « Notre démarche a du répondant. On nous dit que c'est ce dont la viticulture de demain a besoin aujourd'hui. C'est le bon moment. » Des vigneron, grandes maisons et prestataires se sont déjà manifestés. En Champagne mais aussi en dehors de la région et de l'Hexagone. Si tout va bien, ils disposeront de la machine au début de l'année 2019. « Bakus est né d'une page blanche en août »,

raconte Bernard Boxho, enthousiasmé par l'équipe d'une vingtaine de jeunes ingénieurs, pour la plupart sortis d'écoles, qui œuvrent chez VitiBot, toujours en phase de recrutement.

Neuf mois plus tard, la gestation a laissé place aux premiers pas de Bakus. Avec ces 3 millions d'euros, la croissance promet d'être rapide. ■
CLAIRE NONHEVER@ClaireHOHWeyer

VITIBOT, TOUJOURS EN PHASE D'EMBAUCHE

Ils étaient à peine cinq il y a un an. Désormais l'équipe de VitiBot compte 25 collaborateurs dont une vingtaine de jeunes ingénieurs. Toujours en phase de recrutement, la société recherche une dizaine de personnes dans les domaines de l'informatique, de l'électronique et de la mécanique, à la fois installée sur 4 000 m² dans la zone industrielle Farman à Reims, l'équipe se prépare au développement et à la commercialisation de Bakus. Le directeur général, Bernard Boxho, est épaté par l'énergie déployée et la progression forte de l'entreprise. « Je ne pensais pas vivre ça », se réjouit celui qui dispose d'une expérience industrielle chez Chausson outillage et qui a dirigé Éno concept. « Il y a ici un dynamisme de la jeunesse qui a envie de faire quelque chose par rapport au développement durable, à la qualité de la vigne en utilisant la robotique. » La toute première apparition de Bakus remonte d'ailleurs au championnat de France de robotique à La Roche-sur-Yon, il y a un mois. « C'était pour rencontrer des jeunes passionnés de robotiques qui se disent "Je veux vivre de ma passion". » Le meilleur exemple reste Cédric Bache le fondateur de VitiBot, avec son père Dominique. À 26 ans, il fait partie, à de rares exceptions près, des plus âgés de sa boîte.

Contact : job@vitiobot.fr ; informations sur www.vitiobot.fr/recrutement